

soulagement à la corruption des mœurs, à la décadence de la patrie !

Nous avons des consuls — qu'ils surveillent !

SÉVERINE

### PRECAUTIONNEZ VOUS

Si vous avez fréquemment des accès de toux ayez une bouteille de BAUME RHUMAL avec vous.

## Dimanche Sanglant

La reine-mère avait dit au roi :

— Montrez-vous, sire, à vos gardes suisses et d'Ecosse. S'ils ne voyaient point Votre Majesté ils refuseraient à croire aux ordres que vous leur fîtes donner.

Charles IX dressait sa longue et maigre silhouette, debout dans l'embrasure d'une fenêtre, le front barré d'un pli de colère.

Quand l'amiral de Coligny avait été frappé à l'épaule par la balle de Louvier, seigneur de Maurevert-en-Brie, deux jours auparavant, le jeune roi avait conseillé à Henri de Navarre et au prince de Condé de garder toujours auprès d'eux le plus de gentilshommes qu'ils en pourraient loger, en prévision d'une querelle avec M. de Guis., qui menait avec lui nombreuse escorte.

C'étaient ces hôtes du roi que les gardes, sur l'ordre de leurs chefs, avaient été prendre dans leurs chambres pour les rassembler dans la grande cour du Louvre.

Dans l'aube radiense d'une splendide journée, ils tuaient à grands coups de hallebarde, sans trouble, bourreaux impassibles qui ne savaient rien hors la discipline — l'ordre du mattre.

De Paris, où les cloches d'église en église, sonnaient le tocsin, une rumeur terrible montait.

On fouillait les chambres. Des hommes en armes, ivres de meurtres, parcouraient les corridors à la poursuite des derniers fugitifs.

Les princesses étonnées du tumulte, sortent de leurs appartements. Leur présence n'empêche pas l'effusion du sang. Devant elles, sur leurs pas, on tue. Des cris emplissent le palais, des

appels à l'aide, des apostrophes violentes, des plaintes. Des corps lourdement, tombent, barrent les étroits couloirs.

Marguerite de Valois ouvre sa porte pour cacher chez elle un blessé que les gardes suivent à la trace. Comme il va franchir le seuil, un coup de hallebarde l'atteint en pleine poitrine. Du sang jaillit sur la princesse apeurée. La jeune femme rentre chez elle. Les mains tremblantes, elle se déshabille. Des gouttes de sang tachent sa gorge merveilleuse de blancheur. Marguerite a peur d'être seule, ses femmes ont disparu. Elle se rend chez sa sœur de Lorraine. Dans la chambre même de la duchesse, à trois pas d'elle, un gentilhomme du nom de Bourtombe tombe transpercé.

Dans la ville les clameurs grondent plus hautes, des remous de foule et de galopades ébranlent les rues. On avait résolu seulement de tuer les chefs. Mais qui donc pourrait, à cette heure arrêter l'irrésistible élan d'une populace ivre ! De tout temps les Parisiens aimèrent jouer au terrible. Des marchands, des bourgeois, des oisifs se sont armés. Ils se mêlent à cette lie que suent, aux mauvais jours, les pavés des grandes villes.

On pille. Mille vengeances sont assouvies sur des catholiques même dont on envie les charges ou les biens.

La Seine charrie des cadavres, bientôt décomposés sous le soleil d'août. Des mouches sinistres, corsetées de saphirs, d'émeraudes et de jais, bourdonnent déjà en essaims autour des corps immobiles. Des femmes, des enfants sont égor-gés. On coupe les doigts, les poignets, on déchire les délicates oreilles pour s'emparer des bijoux.

Paris exulte. Le roi a permis de tuer.

Les dames et demoiselles d'honneur de Catherine devisent des événements. Elles rient, très fort, de peur de l'Italienne, qui pourrait leur savoir mauvais gré d'être tristes quand triomphe sa politique sournoise et sanguinaire.

À table, elles se montrent spirituelles, capiteuses, cyniques, afin que leur maîtresse apprenne leur joie. Elles sont là une dizaine, les plus belles, les plus ventées de la cour. C'est la fine